

chien SANTÉ

Tous les conseils pour garder
votre chien en pleine forme



Le chien, un ami qui prend soin de notre santé !



REVUE DE PRESSE
Thérapie assistée
par l'animal



CARNET DE SANTÉ
Le chien, un booster
de qualité de vie !

Numéro réalisé en partenariat avec



L'EXPERTISE NUTRITIONNELLE AU SERVICE DE





3 Revue de presse

7 Le chien, un partenaire primordial aux âges extrêmes de la vie

9 Le chien, un booster de qualité de vie !

11 Le chien, auxiliaire thérapeutique :

- Enfants à troubles autistiques
- Auxiliaire de vie pour les malvoyants
- Le chien dépisteur

14 Comportement et bien-être du chien

48 %

des possesseurs de chien reconnaissent que le chien contribue au développement de l'enfant

Source : enquête 2012 Facco/TNS

Sofres

d'infos : www.facco.fr



Relation homme-animal Où en sont les connaissances ?

Un partenariat public-privé formé par le National Institutes of Health NIH (USA) et le Centre de recherche en nutrition animale de Waltham® a redonné une nouvelle dynamique à ce sujet en 2008, ils ont présenté les récents travaux aux symposiums internationaux dédiés à cette thématique, comme l'ISAZ¹ ou l'IAHIAO². L'objectif de cette collaboration est d'encourager des recherches scientifiques, limitées depuis les 20 années précédentes, notamment sur l'impact des interactions homme animal (IHA) sur le développement de l'enfant, sur la santé et l'utilisation thérapeutique des animaux pour tous. Un développement inouï des études a été observé depuis sur les bénéfices des IHA. Le rôle des animaux de compagnie est désormais mieux connu sur la santé cardiovasculaire, le stress, l'aide aux traitements de certaines affections physiques et psychiques, la création et le développement des liens sociaux.

Source : McCune S, Kruger KA, Griffin JA et coll., « Evolution of research into the mutual benefits of human-animal interaction », *Animal Frontiers*. Juillet 2014, vol 4, No.3, 49-58

(1) ISAZ : International Society for Anthrozoology

(2) IAHIAO : International Association of Human Animal Interaction Organizations

L'animal de compagnie, un facteur de lien social

L'animal de compagnie faciliterait les interactions sociales et développerait le sens de la communauté entre les personnes habitant au sein d'un même quartier. Une étude a synthétisé les résultats de deux enquêtes (qualitative et quantitative) entreprises dans trois banlieues de l'ouest de l'Australie. L'étude quantitative regroupait 59 % de propriétaires d'animaux de compagnie dont 63 % possesseurs de chiens. 40,5 % de ces personnes ont indiqué qu'elles avaient rencontré des gens dans leur quartier grâce à leurs animaux. Plus de 75 % des propriétaires de chien reconnaissent qu'avoir un chien les encourage à se promener aux environs de leur lieu de résidence plus fréquemment. L'animal de compagnie représente un sujet de conversation neutre facilement abordé entre les individus se rencontrant dans leur zone d'habitation.

Le rôle des chiens dans le dynamisme social émerge très clairement de ces enquêtes. Les animaux de compagnie ont donc un impact positif sur la vie des habitants au sein d'un quartier.

Source : Wood, L.J. et al (2007), « More than a furry companion :

The ripple effect of companion animals on neighborhood interactions and sense of community », *Society and Animals*, 15,46-56



Psychothérapie

Les bienfaits des chiens sur la santé mentale

La cynothérapie, activité utilisant le chien comme médiateur thérapeutique est utilisée à Amiens, au sein de l'Hôpital psychiatrique Philippe Pinel. William Lambiotte, infirmier cynothérapeute de cet établissement est à l'initiative de ce projet d'intégrer la cynothérapie aux programmes de soins. Depuis mars 2010, 214 patients âgés de 6 à 98 ans ont été pris en charge par l'activité de médiation animale avec des séances prescrites par les médecins psychiatres de l'hôpital. L'usage de cette thérapie au sein d'un établissement hospitalier reste exceptionnel à ce jour, mais d'autres structures pourraient bientôt prendre en modèle la démarche. La Fondation Adrienne et Pierre Sommer a récompensé ce projet exemplaire.



⊕ d'infos : <http://fondation-apsommer.org/fr/index.php?cont=article&id=219>

Thérapie assistée par l'animal

La visite d'un chien réduit douleur et anxiété chez les patients atteints d'un cancer



Une étude réalisée en milieu hospitalier a révélé les effets bénéfiques d'une thérapie assistée par l'animal sur la réduction du stress (manque de sommeil, inquiétudes à propos des résultats d'examens, séjour à l'hôpital) chez des patients admis dans un service d'oncologie. Cette thérapie complémentaire consiste dans cette enquête à utiliser des chiens rendant visite aux patients atteints d'un cancer. De janvier 2011 à juin 2012, 3589 patients ont participé à cette étude. Un échantillon de 50 malades suivis pendant 4 mois en 2012 a été exploité pour analyser les résultats. Différents

paramètres permettant d'évaluer la douleur et l'anxiété chez ces patients notamment la fréquence cardiaque et la pression artérielle ont été mesurés. Une diminution de la pression artérielle a été remarquée chez 58 % des malades, la moitié des personnes avaient une fréquence cardiaque inférieure après la visite des animaux et 18 % ont éprouvé une diminution de la douleur.

Source : Ellen Martin, Ardis Bush, Edwin Miranda, Herbert Ortiz, Maxime Alabi, JoAnn Mick, « Use of Animal-Assisted Therapy with Oncology Patients », Conférence ISAZ (international society for anthrozoology) 18 juillet 2013, Chicago, IL



FABRICO MINATI/FOTOLIA

Adolescents toxicomanes Les chiens pour améliorer la prise en charge

Les adolescents toxicomanes ont un risque élevé de développer une addiction à long terme. Leur engagement à suivre un traitement est essentiel mais souvent difficile. Une étude a analysé l'efficacité d'un programme d'activité d'interaction homme-animal impliquant spécifiquement des chiens sur les états affectifs d'adolescents masculins toxicomanes en traitement. L'enquête a comparé les émotions (sérénité, jovialité, tristesse...) des patients avant et après les activités avec les animaux. Les résultats indiquent que les interactions avec les chiens induisent une évolution positive et immédiate des états affectifs des adolescents. Cet effet bénéfique pourrait être un moyen rentable pour améliorer les interventions thérapeutiques de ces jeunes toxicomanes.

Source : Lindsay Madden Ellsworth, Sarah Tragesser & Ruth C. Newberry, « Interactions with dogs improve affective states of adolescents in substance abuse treatment », Conférence ISAZ (international society for anthrozoology), 19 juillet 2013, Chicago, IL

Futures mamans

Promener son chien pour maintenir une activité physique pendant sa grossesse !

Une enquête observationnelle anglaise a étudié sur deux années l'activité physique (types d'activité, temps consacré) de 14 273 femmes enceintes d'un seul bébé. L'étude compare les données des futures mères possédant un animal avec celles qui n'en détiennent pas. 58 % des femmes étaient propriétaires d'animaux et 25 % d'entre elles possédaient un chien. Ces dernières étaient 50 % plus susceptibles d'atteindre le temps de 3 heures d'activité recommandé par semaine équivalent à 30 minutes par jour. Elles sont également plus à même d'effectuer de la marche rapide et ainsi d'être plus actives que les autres. Promener son chien est une activité à faible risque et serait un exercice utile visant à améliorer la condition physique des femmes enceintes.

Source : Westgarth, C., « Dog ownership during pregnancy, maternal activity, and obesity : A cross-sectional study. », PLoS ONE 7(2) :e31315.doi :10.1371/journal.pone.0031315



HALFPOINT/FOTOLIA

Dormir avec son animal de compagnie permettrait de prévenir les risques d'allergies

Selon une étude surprenante présentée au congrès européen de pneumologie de Munich au mois de septembre 2014, dormir avec un animal domestique pendant l'enfance aurait un impact bénéfique sur la santé, notamment pour prévenir l'asthme. En effet, les chercheurs ont suivi pour cette enquête 2 500 bébés sur une période de 10 ans. Les enfants qui ont dormi en contact avec des poils avant l'âge de trois mois ont réduit de 79 % le risque d'avoir de l'asthme à l'âge de 6 ans. Les spécialistes n'ont pas encore identifié avec précision l'agent qui les immunise. Le docteur Phamp Thi, allergologue à Paris, a expliqué au micro d'Europe 1, il y a quelques mois, qu'un environnement riche en bactéries lorsque l'on a beaucoup d'animaux, de moisissures a un effet protecteur sur nos immunités.

➤ d'infos : www.europe1.fr

1 %

En France, seulement 1 % des personnes non et malvoyants bénéficient de chiens guides.

Source : Fédération française des associations de chiens guides d'aveugles



JEROEN VANDEN BROECK/FOTOLIA

Réintégration

La médiation animale pour aider des jeunes en rupture sociale

PECA formation est une structure basée à Plouguerneau (29) qui prend en charge des adolescents et de jeunes adultes en rupture sociale. Ce lieu d'accueil utilise la médiation animale depuis l'année 2000 pour permettre à ces personnes en difficultés de réintégrer la société et de construire un projet professionnel pour assurer leur avenir. La relation établie entre les jeunes et les animaux, aux cours d'ateliers canins ou de soins effectués tous les jours aux différents animaux, leur permet de mieux prendre soin d'eux-mêmes et de s'ouvrir aux autres. Ce projet innovant, mettant en avant la relation homme-animal, a été primé par la Fondation Adrienne et Pierre Sommer



FONDATION A ET P SOMMER PECA FORMATION PLOUGUERNEAU

➤ d'infos : <http://www.fondationdefrance.org/Nos-Actions/Bourses-et-Prix/Les-Lauriers-de-la-Fondation-de-France>

Enseignement

Les effets bénéfiques de la présence d'un chien à l'école

Une étude autrichienne a évalué l'influence des chiens sur le comportement social des enfants à l'école. Trois chiens ont été introduits successivement dans une classe de 24 élèves âgés d'environ 6 ans d'une école primaire de Vienne. Avec un accord parental préalable, les enfants ont été filmés pendant 2 heures toutes les semaines. Ces films ont été réalisés sur une période d'un mois en l'absence des chiens dans un premier temps, suivie d'une période expérimentale de la même durée avec la présence des animaux dans la classe. Selon cette étude, le groupe d'enfants devient plus homogène socialement avec une diminution des comportements indésirables comme l'agressivité et l'hyperactivité lorsque le chien est présent. Les plus introvertis deviennent plus sociables et s'intègrent mieux au reste de la classe. Les élèves sont aussi plus attentifs à leurs professeurs. La présence d'un chien à l'école stimulerait donc de façon positive la cohésion sociale des enfants. Cela pourrait être un moyen facile et peu onéreux pour améliorer les conditions d'enseignement.

Source : « Behavioral effects of the presence of a dog in a classroom », Kurt Ktrschal and Brita Orbauer, Konrad Lorenz Forschungsstelle Für Ethologie, Grünau, and Institute for Zoology University of Vienna, Austria, Anthrozoös, 16(2)-2003

Pour l'enfant, le chien est le compagnon de tous les instants.



OKSANA KUZMINA/FOTOLIA

Le chien, partenaire primordial aux âges extrêmes de la vie

Le statut du chien à nos côtés ne cesse d'évoluer, d'animal de travail ou de garde, à compagnon fidèle et aimant, il devient aujourd'hui un référent, un facteur d'équilibre personnel et un lien avec les autres. Si les travaux scientifiques et les équipes internationales comme celles du centre de recherche Waltham® tendent à démontrer depuis 1980 les raisons sous-jacentes à cette relation unique entre le chien et l'homme, c'est que force est de constater que « le chien fait grandir et aide à bien vieillir ».

Les axes de recherches sont désormais ambitieux, ils gagnent en crédibilité et permettent d'explorer le bien-fondé de la relation entre un chien et une personne fragile ou en développement.

Laisser un enfant se développer aux côtés d'un chien ne relève plus uniquement de notre imaginaire, celui des tendres histoires d'amour qui ont fait rêver notre enfance. Une relation

unique, encadrée, sécurisée et préservée par la bienveillance de la famille, est-elle envisageable aujourd'hui ? Peut-on définir en quelques mots les bénéfices tangibles de la possession d'un chien sur le développement de l'enfant pour nous aider à comprendre ce qu'évoquent ces aventures inoubliables que nous ont fait vivre Rintintin, Boule et Bill, Lassie ou encore Belle et Sébastien ?

Le développement d'un enfant en présence d'un chien

On considère que la présence d'un chien facilite le développement de l'enfant comme : l'acquisition du sens des responsabilités, de l'entraide, le sentiment de sécurité physique ou affectif en sa présence. Il est le compagnon de tous les instants (jeu, chagrin, confidences, jardins secrets, goût du jeu), le

médiateur social avec ses parents ou les autres enfants...

La présence du chien peut également jouer le rôle de « tampon anti-stress », en agissant directement sur les sécrétions de cortisol ou encore le rythme cardiaque ; il apaise ainsi la douleur provoquée par des expériences fortes en émotions ou angoissantes comme certains actes médicaux.

Plusieurs études ont montré l'impact positif de la possession d'un chien sur le développement de l'empathie et des comportements pro-sociaux chez le jeune enfant (échange d'objets, se mettre à la place de l'autre, etc.). La question soulevée à la lumière de ces travaux est celle de l'importance de ce bénéfice au regard des autres facteurs : reste à savoir si et comment les effets de cette interaction avec le chien sont renforcés par l'âge, le sexe ou les circonstances individuelles de l'enfant.

Mieux vieillir avec un chien : santé cardiovasculaire et lien social

En 1980, une étude sans précédent venait de démontrer l'association positive entre avoir un chien et le gain d'un an de vie après une hospitalisation pour maladie et infarctus coronarien. Ce fut le début d'un ensemble de travaux visant à démontrer le bénéfice santé à vieillir aux côtés d'un chien pour faire face à la recrudescence des troubles cardiovasculaires et améliorer longévité et qualité de vie.

Le chien aide-t-il dans les apprentissages ?

Les travaux sont encore insuffisants pour mettre en évidence les effets du chien sur l'apprentissage et le développement du langage chez l'enfant, même si on constate que les mots « chiens » et « chats » figurent parmi ceux les plus prononcés à ces âges. Néanmoins, la capacité des animaux et particulièrement celle des chiens à motiver et stimuler la curiosité des enfants n'est plus à démontrer. L'effet positif de la présence d'un chien à la maison sur l'assiduité à l'école des enfants âgés de 5 à 8 ans est bien réel, il peut se traduire par trois semaines supplémentaires de présence des écoliers. En classe, la seule présence d'un chien aux côtés des élèves améliore l'apprentissage et l'écoute envers l'enseignant en agissant sur la concentration, l'attention et la motivation de l'enfant. Chez les plus jeunes, avant l'âge scolaire, la présence d'un chien augmente la rapidité des actes moteurs sans compromettre leur précision et même si le langage n'est pas encore installé, ils adhèrent plus facilement à une demande d'instruction d'un intervenant pour la réalisation de tâches manuelles par imitation.

Que peut-on souhaiter de plus que de préserver la santé et l'épanouissement des personnes âgées ?

Qu'ils possèdent encore un chien comme c'est le cas dans 14 % des cas pour les

plus de 65 ans aux USA, ou qu'ils soient au contact des chiens des autres via la médiation animale ou les membres de leur famille, les personnes âgées maintiennent leur vie sociale. Le chien génère des interactions sociales positives même avec des étrangers, il contribue fortement à préserver le lien social et l'envie d'aller au contact des autres au quotidien ; il devient un sujet pour tous. Le chien citadin est une ressource si riche pour les personnes âgées qui luttent très souvent contre l'isolement, la sédentarité ; avec l'aide de la communauté, la présence d'un chien à leurs côtés est un gage de forme, de bien-être et d'indépendance. Partager sa vie avec un chien prend toute son importance dans la société actuelle. D'un extrême à un autre de la vie, enfants et personnes âgées ont davantage besoin de la présence d'un chien qui accompagne, soutient et aide à grandir ou à vieillir en bonne santé. Il contribue au maintien des relations sociales génératrices de bien-être, il change notre regard sur la personne qui l'accompagne. Alors aidons-les à vivre ensemble à tout âge de la vie.

D^r Corinne Lesaine,
vétérinaire conseil Pedigree®

Le chien citadin est une ressource indéniable pour les personnes âgées, qui luttent souvent contre l'isolement et la sédentarité.

Le chien, un booster de qualité de vie !

La qualité de vie est un concept à la définition délicate. Elle est synonyme de bien-être et fait référence au confort, au bonheur, à la santé physique, à l'équilibre psychique, aux relations humaines, voire à l'aisance socio-économique, notions dont la mesure est subjective ou tout simplement sujette à des interprétations diverses selon l'observateur considéré, qu'il s'agisse de l'individu lui-même, d'un soignant, d'un sociologue ou d'un économiste... Il suffit pourtant de questionner les propriétaires d'animaux de compagnie, et tout particulièrement de chien, pour que ceux-ci affirment que leur compagnon à quatre pattes contribue pleinement à leur qualité de vie.

La pratique sportive, même modérée, en compagnie de chiens, a montré son intérêt pour combattre la sédentarité, fréquemment associée au surpoids.

Depuis qu'il a été domestiqué au paléolithique, le chien a occupé une place privilégiée auprès de l'homme chasseur-cueilleur, différemment du rôle utilitaire qui sera plus tard accordé aux autres espèces animales domestiquées lors du développement de l'agriculture et de la sédentarisation des peuplades préhistoriques.

Homme et chien, une coopération bénéfique

Le fait que le chien appartienne à une espèce sociale a assurément contribué à son rapprochement avec l'espèce humaine, les deux espèces appréciant la vie en groupe organisé. Dans leur relation de coopération, l'homme et le chien ont trouvé la voie commune de leur développement et de leur domestication réciproque. L'homme a appris à chasser avec le chien et a bénéficié de son aptitude à l'alerter des dangers. Le chien a pu profiter d'une nourriture plus abondante, plus régulière et sensiblement différente, allant jusqu'à développer sa capacité à assimiler l'amidon qu'il trouvait dans de nouvelles sources fournies par l'homme. Il a progressivement su occuper une niche écologique

encore plus proche de l'espèce humaine, supplantant d'autres espèces qui auraient pu le concurrencer, et liant irrémédiablement son destin à celui de l'homme. Dès la préhistoire, le chien s'est imposé comme un partenaire de l'être humain, améliorant la qualité de vie de l'homme et, par la même occasion, la sienne.

À l'époque moderne, les bénéfices réciproques de la relation homme-chien subsistent et les possesseurs de chiens ont aujourd'hui créé un lien d'attachement extrêmement fort avec leur compagnon, le considérant de plus en plus comme un membre de la famille à part entière, un enfant souvent, lui vouant parfois un véritable amour.

La relation qui lie l'homme et le chien est non seulement affective mais elle s'accompagne aussi de notions plus scientifiques.

Le chien, remède anti-stress...

Ainsi l'effet bénéfique sur le cortège stress – anxiété – état dépressif est facilement évaluable. La mesure de la pression artérielle et le dosage de cortisol (hormone du stress) sont des marqueurs pertinents du stress et des expériences ont confirmé la diminution de ces paramètres lors d'interaction positive avec un chien, la simple caresse pouvant suffire – à elle seule. Parallèlement, l'augmentation des taux sanguins d'autres médiateurs chimiques (ocytocine ou « hormone de l'attachement », prolactine, dopamine, endorphines...), tant chez le chien que chez l'humain, valide la sensation de bien-être et de plaisir que ressentent les acteurs du binôme homme-chien.

Certains travaux ont précisé l'effet de la possession d'un chien sur le métabo-

lisme : les taux de triglycérides et de cholestérol peuvent se trouver sensiblement abaissés, laissant espérer un effet bénéfique sur la santé de l'homme.

Dans ce domaine de la médecine préventive, la pratique sportive, même modérée, en compagnie de chiens, a montré son intérêt pour combattre la sédentarité fréquemment associée au surpoids. Diverses initiatives, associant la convivialité d'un groupe de marche à l'activité physique induite par la promenade de chiens, ont montré leur intérêt sur la prévention et la prise en charge de l'obésité du maître... et du chien... Toutefois, on ignore encore quelles sont précisément les responsabilités respectives de la seule activité sportive, de la possession d'un chien et de la convivialité du groupe de promeneurs...

... et catalyseur social

Le chien permet en effet d'initier et de développer les rapports positifs entre les individus. La rencontre d'humains en présence d'un animal est rendue facile, la conversation est plus spontanée, le sourire vient tout naturellement... Le chien constitue un véritable catalyseur des relations entre les humains, un vecteur potentiel d'équilibre social et affectif : une personne seule avec un chien attire plus le regard des passants que si elle était sans animal.

Les personnes isolées, fragiles ou exclues (personnes âgées, malades, individus en marge de la société) et les enfants apprécient la chaleur animale d'un chien, faute parfois de recevoir suffisamment de chaleur humaine de



Pression artérielle et dosage de cortisol (hormone du stress) diminuent lors d'interaction positive avec un chien, la simple caresse pouvant suffire.

Les soignants et les travailleurs sociaux devraient favoriser la présence d'un chien auprès des personnes qui en font spontanément le choix.

Photo en attente de réception

MONKEY BUSINESS/FOTOLIA

la part des autres humains. Les effets bénéfiques sont décrits à l'identique, qu'il s'agisse de leur chien ou d'un chien inconnu. Toutes les initiatives de « chiens visiteurs » auprès des patients de tous âges à l'hôpital, des personnes âgées en maison de retraite, ou encore des prisonniers, se soldent par un bilan clairement positif en termes d'apaisement ou de bien-être.

A contrario, la rupture du lien affectif (décès de l'animal, séparation temporaire) peut être vécue comme un drame aux conséquences réellement néfastes. Ainsi, les personnes âgées et les marginaux devraient pouvoir conserver leur chien dans la plupart des épreuves de la vie. Par ailleurs, la thérapie par le chien est de plus en plus conseillée dans des situations bien précises chez l'adulte et surtout chez l'enfant, qui semble mieux y répondre. Citons les diverses démences et maladies mentales, la maladie d'Alzheimer, l'autisme, les cas d'enfants inattentifs ou agressifs, à difficultés de langage, les enfants victimes d'abus sexuels, et l'accompagnement scolaire ou universitaire.

Idéalement, les soignants et les travailleurs sociaux devraient favoriser la présence d'un chien auprès des personnes qui en font spontanément le choix, mais sans pour autant systématiser la prescription d'un animal « sur ordonnance » à ceux qui n'en souhaitent pas.

D^r Christophe Blanckaert,
vétérinaire

En 1962, Levinson est à l'origine d'une rencontre fortuite entre son labrador Jingles et un enfant avec troubles du spectre autistique (TSA). Depuis, on ne compte plus les anecdotes qui rapportent les bénéfices que ces enfants tirent de leur relation avec un chien ; thématique dont se sont aussi emparés les chercheurs depuis cette dernière décennie.



Le chien et l'enfant avec troubles du spectre autistique

Chien en médiation animale

La médiation animale implique un bénéficiaire, un animal et un intervenant avec des objectifs clairement définis. Cette pratique est fréquemment proposée pour les enfants atteints d'autisme avec le chien. Par exemple, sa présence pendant des sessions de jeu (thérapeute-enfant) a montré une diminution du retrait social et des stéréotypies, caractéristiques des autistiques¹.

Chien d'assistance

Ce chien n'est pas un animal de compagnie. Il a reçu un apprentissage pour assister la personne handicapée dans sa vie quotidienne. Face à une demande croissante, l'éducation de ces chiens s'est aussi tournée vers les besoins des enfants avec troubles du spectre autistique (TSA). Des associations comme Handi'chiens (France) ou Mira (Cana-

da) remettent gracieusement un chien aux familles dont un enfant est atteint de cette affection. Ce chien a un impact positif en diminuant le stress de l'enfant, en améliorant la qualité de son sommeil, et par ricochet, a un effet non négligeable sur le bien-être de l'ensemble de la famille qui se sent plus en sécurité².

Chien de compagnie

Mais un chien de compagnie peut lui aussi aider l'enfant autiste au quotidien. Par exemple, nous avons montré que l'adoption d'un animal (chien, chat ou rongeur) pouvait encourager le développement des compétences sociales liées à l'empathie³. Le chien aide l'enfant à la structuration de comportements sociaux adaptés mais implique aussi une dynamique positive pour l'ensemble de la famille. Un lien positif et fort entre l'enfant et le chien est essentiel pour observer des bénéfices.

Mais prudence...

... ça ne fonctionne pas systématiquement ! Il n'est pas rare d'observer une indifférence, de la violence ou de la peur envers les chiens de la part des enfants souffrant de troubles autistiques. Alors, oui, un chien peut être un auxiliaire thérapeutique pour ces enfants mais sous conditions et non de façon généralisée.

Marine Grandgeorge, docteur en psychologie et éthologue

Sources

- (1) Redefer & Goodman. *Pet-facilitated therapy with autistic children*. JADD. 1989.
- (2) Burrows et al. *Sentinels of safety : service dogs ensure safety and enhance freedom and well-being for families with autistic children*. Qual Health Res. 2008.
- (3) Grandgeorge et al. *Does pet arrival trigger prosocial behaviors in individuals with autism ?* Plos One. 2012.

Le chien : un auxiliaire de vie pour les malvoyants

Le chien est un auxiliaire de vie pour les aveugles et malvoyants. Il leur apporte une aide au déplacement, leur procure plus d'autonomie dans leur vie quotidienne, professionnelle ainsi que dans leurs loisirs.

Le chien permet aux personnes malvoyantes de se déplacer de façon plus confortable et plus sécurisée, en évitant les obstacles, nombreux sur les trottoirs et dans les moyens de transport. Par l'intermédiaire du harnais porté par le chien, le maître suit attentivement les mouvements du travail de guidage.

De longs mois d'éducation...

La remise d'un chien-guide est gratuite. Sa formation demande de longs mois d'éducation et fait intervenir tout un réseau d'animateurs, de moniteurs, d'éducateurs diplômés, d'équipes pluridisciplinaires (orthoptistes, vétérinaires) mais aussi de bénévoles dans les familles d'accueil.

Le chien a appris les ordres directionnels, à signaler un passage étroit, une descente ou une remontée de trottoir. Le chien a également appris à rechercher, c'est ainsi que, grâce à des ordres simples, il repère les portes, les sièges, les distributeurs de billets, les boîtes aux lettres, les guichets, les abribus ou les composteurs de tickets.

Le maître est maître des opérations...

C'est le maître qui indique l'itinéraire à suivre, soit parce qu'il l'a appris, soit parce qu'il utilise un GPS, soit parce qu'il a une description précise du trajet à accomplir. Si les trajets sont réguliers, le chien-guide va les parcourir avec plus d'aisance, mais c'est bien sûr au maître de rester vigilant pour ne pas risquer un manque de

concentration. Il ne faut pas oublier que si le chien facilite les déplacements, le maître a toujours la responsabilité et la direction des opérations.

... mais le chien doit faire preuve d'initiative !

L'une des qualités essentielles exigées du chien-guide, est l'initiative. Par exemple, en cas de franchissement difficile, il doit être capable de ralentir l'allure ou même de désobéir à un ordre de son maître face à une situation de danger immédiat.


Un formidable échange entre le chien et le maître

Le chien-guide permet de redonner confiance en soi et au-delà du guidage, il est, comme tous les chiens ayant suivi une bonne éducation de base, un excellent et fidèle animal de compagnie. Au fil du temps, une complicité s'installe entre le chien et son maître. La confiance mutuelle accroît les performances du chien. L'aide apportée à la personne déficiente visuelle s'en trouve renforcée.

La réussite de l'équipe maître et chien repose sur un formidable échange. Il ne suffit pas de donner chaque jour les croquettes et l'eau dont le chien a besoin. Le travail du chien-guide demande une grosse concentration. C'est pourquoi il est important de jouer régulièrement avec lui, de l'emmener courir dans un parc, dans une forêt. Un chien bien détendu aura envie de faire plaisir. Comme il se sentira bien, il n'effectuera que mieux son devoir de guidage. Le chien guide est un compagnon fidèle et efficace, un auxiliaire de vie, qui aide à compenser le handicap. Mais c'est aussi un important facteur d'intégration sociale des personnes malvoyantes. ■

D^r Jean-Pierre KIEFFER,
vétérinaire

Pour en savoir plus + :
<http://www.chien-guide-paris.asso.fr/>



Le chien a un odorat beaucoup plus développé que l'homme. Ce flair pourrait être utilisé pour détecter précocement certains cancers humains.

Les chiens sont de véritables alliés pour notre santé ! Grâce à leur odorat très développé, ils pourraient jouer un rôle considérable dans le dépistage précoce de certains cancers. Certains pays sont en train de tester l'utilisation du chien comme auxiliaire thérapeutique pour des patients atteints de diabète et de troubles épileptiques. Si ces pistes sont encore expérimentales, elles méritent néanmoins d'être suivies de près et laissent présager de belles perspectives sur la place du chien dans la surveillance de notre santé.

Le chien : dépisteur de maladies

Le flair des chiens pour détecter le cancer

Doté d'un odorat largement plus développé que celui de l'homme, le chien est capable de différencier des odeurs très proches. Cette capacité olfactive pourrait être utilisée pour dépister certains cancers. Plusieurs études de recherche se sont intéressées à ce phénomène. D'après les résultats de ces enquêtes, des chiens ayant suivi un entraînement au préalable, seraient capables de détecter à l'odeur la présence de différents types de cancers (notamment le cancer du poumon, du sein, de la peau, de la prostate et du côlon) à partir d'échantillons d'haleine ou d'urine. Les animaux décèleraient une molécule émise par les cellules tumorales. Des études sont encore à réaliser pour identifier la nature de cette substance. Ces chiens dépisteurs de cancer pourraient ainsi être utilisés pour diagnostiquer ces maladies précocement. Les patients pourraient ainsi être pris en charge à des stades peu avancés. À suivre donc pour un enjeu diagnostique.

Le chien détecteur d'épilepsie

Certains chiens sont capables de repérer les signes avant-coureurs d'une crise d'épilepsie. Cette maladie peut être

grave si la personne n'est pas prise en charge rapidement, notamment lors d'un trouble sévère. L'animal peut ainsi alerter l'entourage ou la personne elle-même avant que la crise ne se déclenche. Il est également prouvé que la présence du chien diminuerait le stress et ainsi le nombre de crises chez les patients souffrant de troubles épileptiques.

Des chiens d'assistance pour des patients diabétiques

Des chiens d'assistance médicale sont entraînés à reconnaître les signes d'hypo ou d'hyperglycémie chez les personnes atteintes de diabète. L'animal peut ainsi avertir son maître dès qu'il perçoit ces variations de glycémie ou alerter quelqu'un si ce dernier n'est

pas en mesure de réagir. Le malade pourra alors vérifier son taux de glycémie et utiliser son traitement en conséquence ou être pris en charge rapidement. ■

Dr Sandy Thibert, vétérinaire



Pour en savoir +

- Agnès Roux, *Les chiens ont du flair pour dépister un cancer*, <http://www.futura-sciences.com>
- Vidéo « Chiens détecteurs d'épilepsie », « http://www.neuropsychologie.fr/index.php?page/media.html/_neuropsychologie-neurologie/epilepsie/chiens-detecteurs-depilepsie-r52 »
- Nathalie Courret, *Animal thérapie : des chiens au secours des malades*, <http://www.santemagazine.fr/animal-therapie-des-chiens-au-secours-des-malades-29389.html>

Veiller au comportement et au bien-être du chien

Si le chien a toujours été de manière plus ou moins implicite un auxiliaire de vie, on assiste depuis une trentaine d'années à une professionnalisation de cette activité. Preuve d'une société qui ne veut laisser personne en marge, de nombreuses activités canines se sont développées pour apporter une assistance physique, affective ou émotionnelle à des personnes diminuées. Le recrutement et l'apprentissage sont essentiels pour que le chien puisse remplir pleinement le rôle qu'on lui confie.

Chiens d'assistance ou médiateurs

On peut distinguer d'une part les chiens d'assistance aux personnes handicapées, qui vont devenir leurs compagnons attitrés et partager leur quotidien, et d'autre part les chiens destinés à la médiation animale. Dans ce dernier cas de figure, la mission est moins spécifique car il ne s'agit pas de réaliser une commande particulière : la mission, c'est l'interaction en tant que telle. « *Ce n'est pas l'animal qui est le thérapeute mais bien l'intervenant humain. La zoothérapie ne guérit pas et n'est pas une médecine. L'animal n'est pas un médicament ni un thérapeute, mais un médiateur* », (Tanasa, 2008). En revanche, le cadre d'intervention peut être beaucoup plus variable : maisons de retraite, milieu médical, centre carcéral, domaine psychiatrique...

rempliront parfaitement ces missions. Les tests précoces sur les chiots de 4 à 6 semaines, comme le très connu test de Campbell, ne sont pratiquement plus utilisés car ils n'ont pas de fondement scientifique avéré et sont trop peu reproductibles (Riemer & al., 2014). S'il n'existe pas de test prédictif des capacités d'apprentissage des chiots, les conditions d'élevage, en revanche, influencent leur développement comportemental (Scott & Fuller, 1965). De la même manière, les capacités maternelles des femelles reproductrices et leur présence, avec les chiots jusqu'à l'âge d'au moins 8 semaines, sont des gages de portées potentiellement équilibrées (Sgro, 2009). C'est pour toutes ces raisons que très souvent les futurs chiens d'assistance sont recrutés dans des élevages partenaires de longue date. Le recrutement des futurs chiens médiateurs n'est pas toujours aussi systématisé, car une part encore importante de ces activités de chien visiteur est assurée par des associations de

Il est primordial que le chiot découvre pendant la période sensible (jusqu'à 12 semaines) tous les éléments de son environnement de vie et de travail.

particuliers qui n'avaient pas forcément cet objectif initial au moment où ils ont choisi un chiot.

Période sensible et apprentissages précoces

Bien en amont des apprentissages spécifiques qui seront mis en place (surtout chez le chien d'assistance), le développement comportemental est une étape cruciale pour le futur chien de travail. C'est en effet pendant cette période sensible, qui peut aller jusqu'à 12 semaines (Scott & Fuller, 1965), que le chiot va découvrir et intégrer tous les éléments de son environnement de vie ET DE TRAVAIL ! Durant ce court laps de temps, il devra se familiariser avec son environnement physique (voitures, ascenseurs, circulation, esca-

lators, klaxons, etc.) et tous ceux qui le composent : humains de tout âge et de toute origine, chats, pigeons... Un chien familiarisé correctement et précocement va construire une stabilité émotionnelle et n'aura pas de réaction de peur face aux humains inconnus avec lesquels il pourra travailler sereinement.

Renforcements positifs

Il n'existe pas une seule manière d'apprendre à ces chiens à remplir leur mission tant elles sont variées ! En revanche toutes les techniques d'apprentissage : conditionnements, essai-erreur, habitudes etc., doivent être accompagnées de puissants renforcements positifs. Il est désormais prouvé que les apprentissages coercitifs sont moins efficaces et altèrent durablement la confiance et la commu-

nication maître/chien (Haverbeke & al., 2008 ; Rooney & Cowan, 2011). Dans certaines situations complexes ou tendues de médiation animale, le chien doit pouvoir avoir une confiance aveugle dans les consignes de son référent.

Car nos compagnons sont mis à rude épreuve lors de ces sessions de travail. C'est le paradoxe de la médiation animale : malgré la « spécialisation » que nous apportons à nos animaux de compagnie pour cette nouvelle fonction, ils sont plus stressés par les sessions de travail. Rocha et al. (2014) mesurent le cortisol salivaire, indicateur du niveau de stress immédiat, chez seize chiens visiteurs. Des échantillons sont collectés avant et après une interaction avec un patient connu depuis au moins trois mois, mais également avant et après la visite d'un inconnu au domicile du chien. Le niveau de cortisol AVANT même le début de l'interaction thérapeutique est en moyenne supérieur au niveau de cortisol APRÈS le passage d'un inconnu au domicile du chien ! Il est encore plus haut après l'interaction.

Être attentif à son bien-être

Chaque organisme de médiation animale définit la durée des séances de travail et leur fréquence hebdomadaire. Elles peuvent être très différentes selon la mission considérée (médiation animale, visites individuelles ou en groupe, personnes mentalement diminuées) et les efforts de concentration et d'adaptation que le chien devra fournir. Brisk (2014) démontre, en filmant des sessions de médiation animale, que les maîtres sont très performants pour interpréter les comportements et les émotions de leurs auxiliaires de travail. Il est souvent préconisé, avant une séance de visite, de faire une grande promenade avec son chien afin qu'il fasse ses besoins mais surtout pour qu'il puisse se détendre et que le maître puisse jauger les états émotionnels de son partenaire.

Comme un athlète, les capacités de ces chiens doivent être travaillées et entretenues. Puis arrive un moment où le champion devra prendre sa retraite. Encore une fois il n'existe pas de règle définie : il faut observer les manifestations de stress et les éventuels signes d'anticipations. Et comme tout chien de travail, la transition devra se faire en douceur vers d'autres activités ludiques pour maintenir un lien fort et riche avec son maître. ■

D^r Antoine Bouvresse,
vétérinaire



Le chien est fortement sollicité lors des sessions de travail, son niveau de stress est augmenté après l'interaction.

Pour en savoir +

- Deputte B.L., 2006. *Domestication du chien : réflexions éthologiques*. In ; Le chien : domestication, raciation, utilisations dans l'histoire. Compte rendu du colloque de la Société d'ethnozootecnie du 17- 18 novembre 2005. Maisons Alfort. 41-46. 515p, <http://www.ehpap.org/Bibliotheque/Memoires/memoires20082009/La%20zootherapie,%20une%20autre%20therapie%20en%20EHPAD%20-%20Maria%20Tanasa.pdf>
- Sgro G., 2009. *Existe-t-il une conception d'élevage canin répondant au compromis entre spécificités comportementales, contraintes sanitaires et nécessités économiques ?* Thèse pour le doctorat vétérinaire, ENVA- Maisons Alfort.
- Tanasa M., 2009. *La Zoothérapie, une autre thérapie en EHPAD*. Mémoire pour le DIU de Médecin Coordonnateur d'EHPAD, université René Descartes, Paris V, 2009.
- Chaîne Youtube <https://www.youtube.com/user/abouvresse/videos> pour découvrir de nombreuses vidéos sur le comportement du chien.



GODEFRIDOTOLIA



MAKELIA VINSKI/FOTOLIA

chien

SANTÉ



MONKEY BUSINESS/FOTOLIA



OKSANA KUZMINA/FOTOLIA



MIRKEL BIGANDI/FOTOLIA



SANDY SCHUIZ/FOTOLIA

